

► Beau livre: la collection de Jean-Pierre Pescatore (1793-1855)

Self-made man passionné d'art

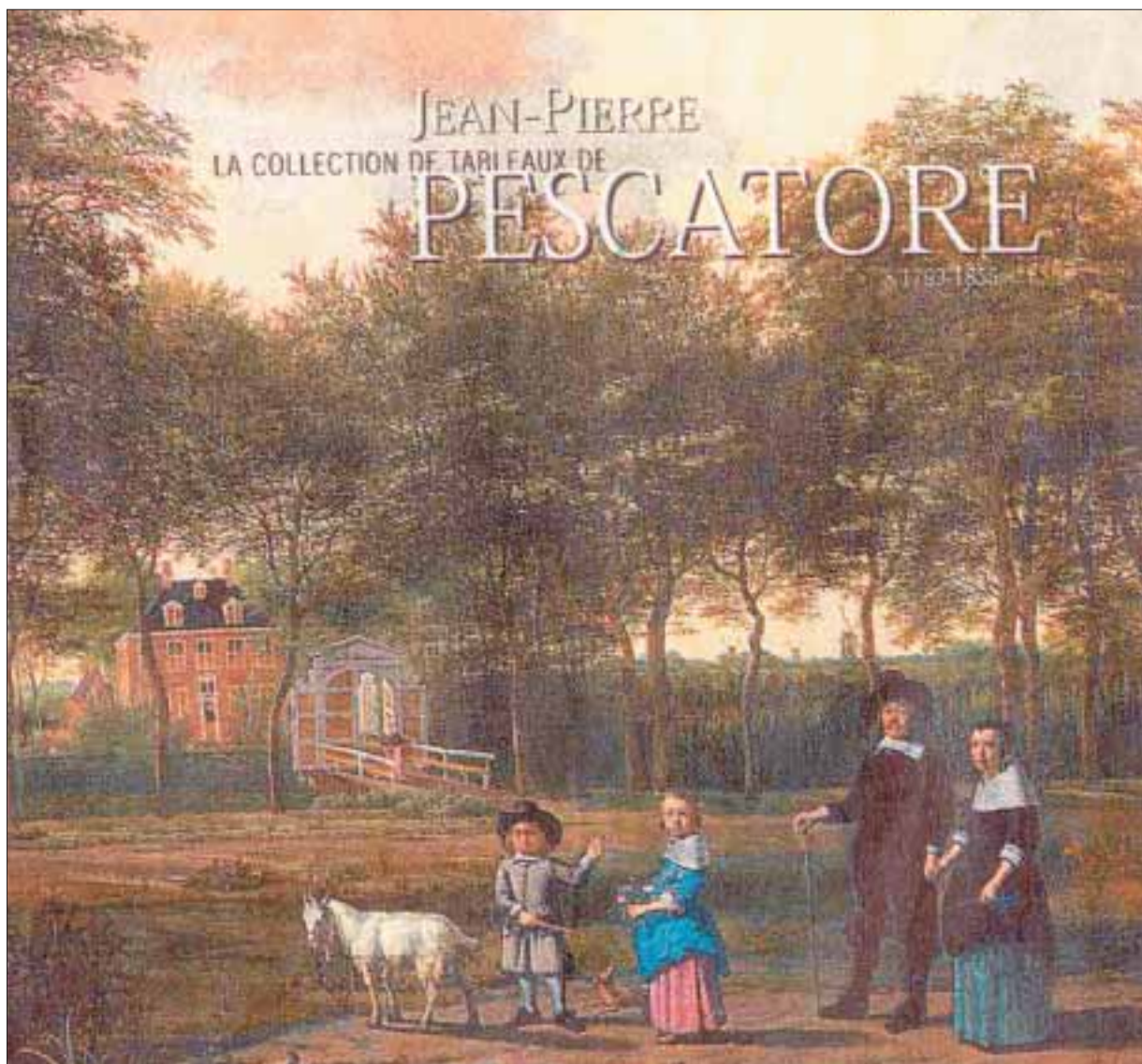
Même Michel Lentz et Batty Weber ont écrit et composé sur Jean-Pierre Pescatore, natif du Luxembourg et naturalisé français. Qui était donc cet homme de 1,67 mètre? Quelle est cette collection prestigieuse qu'il a léguée à la Ville de Luxembourg? Outre son importante activité de collectionneur d'art et de mécène, quelles étaient les autres passions de cet infatigable entrepreneur?

KATJA RAUSCH

Voilà des questions auxquelles répond le livre *La collection de tableaux de Jean-Pierre Pescatore (1793-1855)* paru aux éditions Schortgen et édité en vue du 150^e anniversaire du mécène. Linda Eischen retrace l'histoire de la collection éclectique de Pescatore comprenant des chefs-d'œuvre hollandais et flamands du XVII^e siècle et européens (surtout français) du XIX^e siècle. Elle prépare ainsi la toile de fond du personnage fascinant et self-made man Pescatore qui fréquentait les mastodontes de la finance d'antan comme les Lafitte ou Rothschild.

Les 260 pages nous permettent de plonger dans l'histoire richement illustrée et documentée de la collection des soixante-dix-sept tableaux (sur cent vingt-trois objets d'art), suivie du catalogue des œuvres et de la biographie de Pescatore. On apprend l'origine de certaines peintures acquises lors de ventes de collection prestigieuses comme celles du roi Guillaume II ou bien de la duchesse d'Orléans en 1853; que la collection sauvée de justesse en 1870 a évité un sort identique à celui des troupes françaises à Sedan racontée dans *La Débâcle* de Zola.

Linda Eischen dessine un tableau recherché, fortement informatif et esthétique de l'univers Pescatore dont l'histoire et la vie nous rappellent bien des passages de Balzac et de Zola avec ses fastueux intérieurs de la haute bourgeoisie du XIX^e des hôtels particuliers de la Chaussée d'Antin. Elle rappelle que l'art de la collection au XIX^e



siècle était surtout un langage codifié d'une certaine bourgeoisie, soucieuse de soigner son image de marque. Et Pescatore n'y échappe pas!

DIS-MOI CE QUE TU COLLECTIONNES

Ancien soldat dans l'armée napoléonienne, puis commerçant de tabac, ce riche banquier est devenu successivement un cultivateur passionné d'orchidées, exploitant viticole et amateur de Sauternes. L'originalité du livre de Linda Eischen est que l'on découvre des nouvelles facettes de Pescatore – l'histoire d'une époque et l'histoire d'un homme passionné qui a influencé le Luxembourg à bien des égards – à travers la collection de ses tableaux. Voilà une approche intelligente, rafraîchissante et tout à fait réussie.

Chaque tableau est flanqué d'explications courtes sur le peintre et la symbolique de la

peinture. Ainsi comprenons-nous pourquoi des scènes d'intérieurs de Cornelis Bega, des paysages de Jan Bontenbal ou bien des «nature morte» de Simon Saint-Jean ont pu être le premier choix d'un homme matérialiste, entreprenant et pratique.

Le livre ne s'adresse pas seulement aux aficionados de l'histoire de l'art mais aussi aux amateurs d'histoire et aux curieux tout court. L'histoire de la collection Pescatore est bien plus qu'un catalogue ordinaire d'une collection ordinaire d'un homme ordinaire. Non! Linda Eischen nous enchante et devient elle-même l'artiste d'un tableau multicolore, vivant et parfaitement structuré d'une époque, d'un univers et d'une vision esthétique voire philosophique d'un homme extra-ordinaire.

Décidément, un tableau digne qui enrichit notre propre collection de livres!

* Linda Eischen, «*La collection de tableaux de Jean-Pierre Pescatore (1793-1855)*», éditions Schortgen, 56 euros.

► Correspondance

Du front

Derrière le titre, «Fidèle à la patrie!»*, se cache, sous forme de lettres rédigées en allemand, le destin émouvant du jeune enrôlé de force luxembourgeois, Alphonse Wenkin, disparu au front russe en 1944, à l'âge de 24 ans.

KATJA RAUSCH

L'originalité du livre de 74 pages et préfacé de l'historien Michel Margue, est sans conteste la correspondance parallèle qu'Alphonse entretenait avec sa famille. D'un côté, il expédie des lettres «réconfortantes» à sa mère, ses frères et sœurs (les assurant que tout va bien, qu'il reviendra bientôt), et de l'autre côté, il rédige les «Ziedelcher», ces petites notices envoyées à sa tante Pauline. Du jamais vu au Luxembourg.

Dans ces notices courtes, rédigées sur un bout de papier déchiré, il pleure sa vérité, cette réalité inhumaine du front russe. Ayant fait promettre à sa tante de ne jamais révéler l'existence de ces notices à sa mère, Alphonse voit dans cette forme de communication un exutoire pour son déchirement intérieur, son désir de fuir de cet enfer et son désespoir grandissant. Et tante Pauline ne l'a jamais trahi; jusqu'à sa mort.

C'est la juxtaposition des lettres et des notices qui fait l'intensité dramatique du recueil. Le mérite (en rien pathétique) de *Trei der Hemecht!* est sans aucun doute la qualité de l'écriture d'Alphonse et son amour pour les siens.

Dans sa préface, Michel Margue rappelle l'importance de la préservation des témoignages de «petites gens» qui ont «fait» l'histoire. Un numéro d'appel (tél.: 091.87.33.87) permet ainsi à toute personne possédant des documents ou lettres de parents disparus pendant la guerre de contacter les éditeurs du livre. Livre vendu au profit de Médecins sans Frontières.

* «*Trei der Hemecht! Alphonse Wenkin – Zwischen den Fronten. Briefe eines Zwangsrekrutierten, vermisst in Russland seit Januar 1944*», éd. Saint-Paul, 19,95 euros.

► Sortie livre, signé Claude Vasconi

Voyage au cœur des éco-cités de verre et d'acier

«Promenade en ville/ Et caetera», deux beaux livres (bilingues français/anglais), récits d'architecture présentés alors que, deux ans après avoir célébré «Vauban le magnifique», Claude Vasconi est revenu au Luxembourg pour parler d'une architecture d'acier.

KARINE SITARZ

Co-créateur avec Georges Pencreac'h du Forum des Halles, Claude Vasconi est notamment à l'origine de grands projets de l'Allemagne réunifiée. S'il articule étroitement la conception architecturale à la réflexion urbaine, ses projets sont toujours nourris par l'histoire du lieu car «il faut savoir saisir l'essence d'une ville, connaître et comprendre son histoire. Sinon, on fait n'importe quoi».

Sur le plateau du Kirchberg, le bâtiment de la nouvelle Chambre de Commerce réalisé avec Jean Petit lui a valu le prix 2003 du jury international du 16^e «European Steel Award».

«Au Luxembourg, on ne mégote pas avec le concept de développement durable, l'exigence environnementale est réelle» nous dit-il, confirmant ses «nécessaires retrouvailles entre la nature et les matériaux naturels pour réaliser la ville future». Vasconi et ses associés sont chargés aujourd'hui du projet de la banque Dexia-BIL, silhouette rouge sang en acier émaillé («une grande aventure industrielle, car il faut réinventer l'email») à Esch/Belval, sur les friches d'Arcelor toujours habitées par leur passé sidérurgique.

Promenade en ville/ Et caetera sont complémentaires, réunis dans une pochette transparente à laquelle répond le bleu électrique de la couverture (dialogue verre/acier). Deux livres pensés comme regards croisés, à la manière de ces «visions tour à tour fantastiques et documentaires» intro-

duites par Philippe Diversy: «Partis à la découverte de quelques constructions majeures et récentes de Claude Vasconi, douze auteurs d'horizons variés... ont côtoyé l'univers de celui qui combat les idéologues de la ville jetable. Avec l'architecte comme guide, la promenade a pris tout son sens. À Berlin, Rouen, Grenoble, Luxembourg, Strasbourg, Vélizy, ou au sommet du Grand Ballon des Vosges...». En ouverture de *Et caetera*, c'est Dominique Perrault qui parle de «cette dimension humaniste» propre à l'œuvre de Claude Vasconi.

POUR UNE VILLE INTENSE

Promenade en ville se compose de neuf promenades dont deux en compagnie de Vasconi le Berlinoise. De son premier coup de cœur, la philharmonie de maître Scharoun découverte en 1963 par Vasconi l'étudiant... à la reconstruction de Gendarmenmarkt... en passant par les portes de Spandau et la halle Borsig. Une dernière balade nous conduit vers ses œuvres in progress. Des

textes courts et vivants révélés par une riche iconographie (plans, dessins et photos signées Eric Baudelaire).

Et caetera est une chronique des années 1967 à 2004. Les fiches techniques des projets, réalisés ou non, sont largement illustrées. Suivent des éclairages particuliers sur 12 projets originaux.

Interviewé par Alice Laguarda, Claude Vasconi révèle: «je suis pour une ville intense, pour une société qui retrouve des cohésions et des cohérences. Je me bats pour la pérennité. Je veux du matériau pérenne(...) Mais pérenne n'est pas antimoderne. Ce qui m'intéresse dans le façonnage de la modernité (...) c'est de tendre vers un art de vivre qu'aujourd'hui les technologies les plus avancées nous permettent d'obtenir. Notre travail consiste alors à mettre en poésie ces technologies, ces nouveaux matériaux, et à penser la ville de demain économe en territoire.»

* «*Promenade en ville/ Et caetera*», Editions Sujet/Objet, 45 euros.